

—Gauthier, reprit-il, toi qui as le bras long, enfonce-moi deux clous dans la traverse de cette porte... deux forts clous... à raisonnable distance l'un de l'autre.

Gauthier prit un marteau et enfonça les clous.

—Toi, Corentin, continua le huguenot, va me chercher deux cordes de trois pieds chacune... deux bonnes cordes, capables de porter un raisonnable poids.

—C'est fait, dit bientôt Gauthier en jetant son marteau.

Voilà ! dit à son tour Corentin en présentant les cordes.

—C'est bien !... Maintenant, mettez-vous à genoux et faites une prière, si vous en savez quelqu'une par hasard.

Les deux hommes d'armes pâlirent; ils avaient deviné le dessein de Plélan.

—Au nom de la Vierge, pitié ! cria Corentin.

—Sur votre salut, miséricorde ! cria Gauthier.

Plélan éclata de rire.

—Qui parle ici de la Vierge ? dit-il. Ne saurez-vous pas mourir comme de bons calvinistes, sans invoquer les saints ni autres momeries ?.. Quant à mon salut, mort de mon sang ! cela me regarde, et je vous engage à n'y point songer plus que moi.

Il fit un signe. Les deux cordes furent solidement nouées, et les deux malheureux hommes d'armes, pendus par le cou, se balancèrent bientôt au-dessus du seuil.

—Maintenant, reprit Guy de Plélan, quelqu'un de vous est-il clerc, mes camarades... n'ayez pas peur, je ne prendrai plus personne aujourd'hui... Qui de vous sait écrire ?

—Un soldat sortit des rangs. Plélan se fit apporter une feuille de parchemin, et dicta ce qui suit :

« Guy, chevalier, seigneur de Plélan, à tous ceux qui les présentes verront, salut !

« Il est promis dix écus d'or de trente livres tournois à quiconque ramènera audit chevalier de Plélan la femme et le fils du papiste Amaury de Malestroit.

« Qu'on le dise ! »

Le vaillant capitaine scella cette pancarte à l'aide du pommeau de son épée, et la fit afficher à la porte de l'église de Malestroit, en ayant soin de poster auprès un de ses hommes d'armes, pour la défendre au besoin, et surtout pour l'expliquer. Ensuite, il chargea son sergent d'un double de cette proclamation, et lui enjoignit de parcourir les villages environnants, afin que nul n'ignorât ses munifiques intentions.

Satisfait de l'emploi de sa matinée, il s'assit à la table des seigneurs de Malestroit, et se fit servir à déjeuner.

À la première rasade, il rejeta son gobelet loin de lui.

—Pouah ! fit-il ; qu'on m'aille chercher de ce vin que Chantepie, — ce jeune drôle ! — m'a fait goûter hier.

Les quarante-six hommes d'armes restants se mirent à fureter, mais c'était le malheureux Gauthier qui avait accompagné la veille Noël dans sa visite aux celliers de Malestroit. Les autres ignoraient la route.

—Qu'on dépense Gauthier ! s'écria Plélan, se souvenant tout à coup de cette circonstance.

Il était trop tard, Gauthier ne respirait plus.

—Mort de ma chair ! s'écria Guy de Plélan, le manant aurait pu attendre pour rendre l'âme que nousussions où ces chiens de papistes mettent leurs vins de choix... Mais il ne fut jamais bon à rien en sa vie, et je le cède au diable de grand cœur !

Ce fut là l'oraison funèbre de l'infortunée sentinelle.

Quelques heures après, Plélan monta à cheval et abandonna Malestroit dévasté, pour reprendre le chemin de la Roche-Bernard, où était son quartier-général.

Marguerite de Guer était dans la chambre secrète de Gourlé, demi-cachée sur un fauteuil, près de son enfant, qui s'était éveillé et souriait, ignorant les dangers qu'il venait de courir. Autour de ce groupe se tenaient debout Noël, Toussaint et dame Marthe Rocher, la vieille mère du veneur de Malestroit.

—Ainsi, jeune homme, disait Marguerite, les périls de l'aventure n'effraient point votre courage ? Vous êtes déterminé à porter un message à mon époux ?

—Il y a loin d'ici à Quimper ! soupira la vieille Marthe, qui partageait également sa tendresse de mère entre Toussaint et Noël ; — l'enfant sera mort avant d'arriver.

—Mieux vaudrait peut-être que je partisse moi-même, dit Toussaint le veneur.

—Non, non, non ! prononça par trois fois Chantepie ; — à chacun son rôle, mon père Toussaint ! Veillez sur le dépôt qui vous fut confié ; moi, j'irai chercher du secours... et j'en amènerai !

—C'est un péché que de tenter la Providence, reprit à voix basse Marthe, qui souriait et pleurait à la fois ; — mais si l'enfant le dit, il le fera.

—Qu'il parle donc ! dit Toussaint avec tristesse.

—Pour ça ; continuait la vieille en à *parle*, on ferait bien des lieues avant de trouver son pareil !

Marguerite de Guer semblait combattue ; elle s'était prise de tendresse pour cet enfant si dévoué, si intelligent, si courageux. Se faisant une idée vague et terrible des périls du voyage, elle hésitait à l'embarquer dans une

entreprise devant laquelle un homme dans la force de l'âge aurait peut-être reculé. Mais un regard jeté sur son fils mit fin à son irrésolution.

—Qu'il parte ! dit-elle à son tour.

Chantepie n'attendait que ce mot. Il embrassa la vieille Marthe et Toussaint, baisa la main de Marguerite et se dirigea en courant vers la porte.

—Regardez-bien, le soir, ce rocher blanc qui tranche au milieu du feuillage de la forêt sur l'autre rive, et quand vous y verrez un feu allumé, venez me chercher dans mon chaland, père Toussaint ; j'aurai vu messire Amaury.

Il sortit et Toussaint le suivit.

La châtelaine et la vassale se penchèrent à la fenêtre. Noël était monté sur un petit cheval et Toussaint marchait près de lui, sa carabine sur l'épaule.

Au lieu de descendre vers le marais, Noël prit un sentier menant dans les terres et disparut bientôt derrière les arbres du chemin.

Marguerite de Guer revint vers le berceau de son enfant, sur le front duquel elle déposa un baiser.

—Paisse-tu lui ressembler un jour ! pensa-t-elle tout haut.

—Amen ! répondit la vieille avec orgueil, — car on ne peut rien souhaiter de mieux.

Il y avait dix minutes à peine que Noël avait quitté le manoir ; Toussaint lui faisait ses derniers adieux et recommandations, sans oublier de glisser dans sa main une bourse assez bien garnie, lorsqu'un homme d'armes se montra au bout du chemin.

Noël ne prit pas garde. Il reçut la dernière accolade du veneur, qui reprit la route de Gourlé et piqua des deux.

—Dieu vous garde, messire ! dit-il en passant près de l'homme d'armes.

Celui-ci leva les yeux. Ils se reconnurent en même temps ; Chantepie tourna bride et le soldat le poursuivit au grand galop.

—Scélérat ! lutin maudit ! criait ce dernier en piquant son cheval, je te tiens cette fois ! Tu es cause que deux honnêtes garçons ont été peudus ce matin, que j'ai passé la nuit, moi, dans une cave humide et sans issue... Par saint Calvin ! tu vas payer tout cela !

Toussaint se retourna au bruit. Il vit que le soudard, dont le cheval était un fort normand, gagnait à chaque instant du terrain. Il vit aussi que le cavalier portait à sa toque les couleurs de Rohan.

—Au secours ! cria l'enfant sur le point d'être atteint.

Toussaint tendit le rouet de sa carabine, et cria au soldat de s'arrêter.

Loin d'obéir, celui-ci prit d'atteindre Noël brandit sa longue épée au-dessus de sa tête. L'enfant fuyait dans la direction de Toussaint, ce qui, joint au peu de distance qui séparait les deux cavaliers, ne permettait pas au veneur de tirer.

—Au secours ! répéta Noël.

À ce moment, son cheval broncha ; le soldat s'éleva sur ses étriers pour frapper. Toussaint aperçut sa tête au-dessus de celle de Noël, et pressa la détente de son arme.

PAUL FÉVAL.

La suite au prochain numéro.

EXERCICE TRÈS DÉVOT

A

St. Antoine de Padoue

III

TRÉMAURGE.

Petit Volume nouvellement imprimé avec de bons caractères, se vend à la Librairie de

THOMAS CARV,

RUE ST. PAUL, VIS-A-VIS L'HÔTEL RASCO,

Et chez les différents Libraires de cette ville.

AVIS.

UNINSTITUTEUR bien recommandé sous le double rapport de la capacité et de la moralité trouverait de l'encouragement à St. Valentin : celui qui saurait les deux langues française et anglaise serait préféré. S'adresser à M. Beauguard, curé de St. Valentin, *vis* Isle-aux-Noix.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au bureau du journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROUX, libraires de cette ville.

Prix des annonces : — Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7½ d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, PTRE. DE L'ÉVÊCHÉ.
IMPRIMÉ PAR J. A. FLINGUET,